

## **Programme – Sessions – Auteurs – Résumés**

**16 mars**

**8h30 : Accueil – café**

**9h – Introduction** par Ainhoa de Federico et Catherine Comet

### **9h30 – Séance plénière 1. Mise en perspective.**

Modérateur: Michel Grossetti

#### **9h30 : Réseaux et structures des sociétés humaines**

Karl van Meter, AIMS.

Nous avons démontré précédemment («How People See Society: The Network Structure of Public Opinion Concerning Social Conflicts », *Connections*, 2004, 26(1):71-89) que les opinions sur les conflits sociaux sont structurés en réseaux très stable au niveau des individus, des collections arbitraires d'individus, des groupes sociaux structurés et des échantillons représentatifs de la population française, et ceci sur plus de trente ans. Des analyses semblables en Grande-Bretagne et Russie, et pendant plus de dix ans au Costa Rica, montrent la stabilité et l'étendu de ces résultats. Notre première hypothèse de travail est que cette structure en réseaux avec ses deux axes -- ouverture / fermeture et émotif / non émotif -- s'applique à toute société humaine. Pour ceci, nous regardons de récents développements en archéologie qui décrivent deux, et seulement deux, types de structures pour les regroupements néolithiques d'être humains: les structures hiérarchiques et les structures coopératives. Nous montrons que ces deux formes de structure sont les pôles délimitant l'axe ouverture / fermeture, qu'il n'y a pas d'autres structures stables, et que les sociétés humaines peuvent ainsi être caractérisées par l'ensemble « d'outils » élaborés de manière commune pour gérer des conflits sociaux inhérents à tout regroupement viable et stable d'être humains.

#### **10h : Comment les analyses des représentations du Sida mettent en cause l'insertion socio relationnelle des individus**

Alexis Ferrand, Université Lille 1, France.

L'interactionnisme structural, supporté empiriquement par les méthodes d'analyse des réseaux de relations sociales, propose un paradigme pertinent pour décrire et expliquer certains processus cognitifs et normatifs qui font émerger des représentations partagées relatives à des objets et problèmes marqués par une grande incertitude. Les représentations du Sida entrent typiquement dans cette catégorie. Il y a quinze ans quelques recherches ont utilisé ce paradigme, très hétérodoxe relativement au « *main Stream* » des études sur la sexualité et le sida. Sur la base d'un parcours de publications récentes nous examinons de quelles manières l'insertion socio relationnelle des individus est aujourd'hui invoquée comme condition de production des représentations du Sida. Si quelques travaux mentionnent l'environnement relationnel des individus, force est de constater qu'on ne trouve ni analyse un peu systématique des réseaux, ni formalisation de processus interactifs de production des représentations.

**10h30 -11 :00 pause café**

**11h-12h30 – Sessions parallèles :**  
**Réseaux personnels ou Activités économiques : chaînes**

**Réseaux personnels**

Modératrice : Béatrice Milard

**11h : Etudier les réseaux personnels dans le temps: qu'implique la perspective dynamique?**

Claire Bidart et Patrice Cacciuttolo, LEST, CNRS et Aix-Marseille Université.

Pour le sociologue, la dynamique des réseaux ne se réduit pas à l'ajout d'une dimension supplémentaire, celle du temps considéré comme un facteur linéaire. La dynamique ouvre des nouvelles perspectives mais donne aussi des difficultés supplémentaires.

Nous proposons ici de discuter des implications théoriques et méthodologiques de la prise en compte de la dynamique dans le cas des réseaux personnels. Une enquête longitudinale auprès de 60 jeunes interrogés tous les 3 ans sur 4 vagues d'enquête permet d'observer les mouvements dans leurs réseaux.

A différents moments de la recherche il est important de se donner les moyens de construire rigoureusement la dimension dynamique et de tirer parti de ses potentialités. Le recueil des données, la conception des bases de données, le traitement des données par des méthodes combinées, et l'analyse des données doivent ensemble concourir à montrer la valeur ajoutée de la dimension dynamique. Celle-ci permet d'inscrire les réseaux et leurs structurations dans des processus. De nouvelles questions de recherche sont alors ouvertes, qui ne seraient pas imaginables avec des données et des méthodes statiques. On peut en effet comparer des états, mais aussi des séquences, et mesurer leurs occurrences au sein d'une population. De plus, la possibilité d'inclure des données personnelles et contextuelles comme les conditions de vie, le parcours biographique, les événements prévisibles et imprévisibles, les bifurcations, etc., montre que le temps n'est pas homogène et que les évolutions des structures des réseaux personnels sont étroitement liées à des facteurs extrinsèques.

**11h30 : International comparisons of personal networks**

Ainhoa de Federico, CERS-LISST, Université de Toulouse II.

International comparisons of personal networks have been relatively rare. This is partly due to the fact that the study of personal networks is very methodologically sensitive: only networks' descriptions produced with the same methodology can be compared.

A certain number of authors have compared pairs or small numbers of countries (Fischer 1982, Fischer and Shavit 1995, Grossetti 2007, Bastani 2007, Henning 2007) mainly including western industrialized countries (eg. USA, Great-Britain, France, Germany, Canada) leading to the conclusion that "relational structures are quite stable, at least between western industrialized countries" (Grossetti 2007).

An exception to these comparisons, both concerning the amount of countries considered (n=9) and the conclusions, is the work by Freeman and Ruan (1997) using the data from the ISSP on 1986 survey "personal networks and social support". Results showed that

norms on content of different kinds of role relationships are quite similar for western countries but very different from continental China.

This study invites to compare personal networks in samples including western and non-western countries. Two surveys since have gathered information on personal networks in a large sample of countries: ISSP 2001 "Social networks II" (n=28) and BBVA 2005 "Social Capital" (n=13). The presentation will show typologies of personal networks in the world and will attempt preliminary explanations for such differences both at individual and macro levels.

### **12h : Does my network influence my identity? Identification processes and personal networks in Sarajevo**

Claudia Aguilar, Universitat Autònoma de Barcelona

The research we are developing in Bosnia and Hercegovina arises from dissatisfaction with the terms used in anthropology and other social sciences when talking about how people organize themselves and organize others in social groups.

In Bosnia and Hercegovina the official or hegemonic discourse divide the Bosnian people between Serbian, Croatian and Bosnjak or Muslims and make them situate themselves almost in an obligatory way in one of these three categories regenerated in a war context. But in a urban society like for example Sarajevo, these simple, imposed and old identity distinctions appear to be unclear and do not allow us to comprehend social complexity.

We believe that individual identification is relational. That means that it is a process in continuous re-elaboration through social relationships. Our aim is to analyse this identification processes in Sarajevo by the study of social relationships held by young adults. The study of structure, composition and change in personal networks can offer us rich information about people's everyday reality where individual and collective identifications are continuously in negotiation.

## **Activités économiques : chaines**

Modératrice : Catherine Comet

### **11h : Un suivi longitudinal d'entreprises de création récente**

Michel Grossetti, Jean-François Barthe, Nathalie Chauvac, Université de Toulouse II.

En 2009 nous avons entrepris un suivi d'entreprises dont nous avons étudié la création lors d'une enquête conduite en 2005 et 2006 (Grossetti et Barthe, 2008). Dans la première phase d'enquête, nous avons utilisé une méthode consistant à rédiger des narrations à partir de sources croisées (au moins deux entretiens dans la plupart des cas, plus des sources documentaires), narrations soumises aux enquêtés pour correction éventuelle. Ces narrations faisaient ensuite l'objet d'un codage à plusieurs niveaux : les parcours des fondateurs ; les séquences d'accès aux ressources (permettant de mettre au jour des chaînes relationnelles) ; les réseaux multi-centrés (les fondateurs et la nouvelle entreprises elle-même) et multi-niveaux (individus, organisations) caractérisant le processus de création à certains moments types (avant le dépôt des statuts, durant la première année après celui-ci, après deux ans d'existence). Dans le suivi, nous reprenons cette méthode pour 25 des 53 entreprises enquêtées dans la

première phase. Nous sommes confrontés à divers problèmes que nous exposerons dans cette communication : codage de séquences lorsque les ressources se multiplient (montée en masse) ou qu'elles disparaissent ; caractérisation des phases de développement de l'entreprise ; codage d'événements ; distinction entre accès par relations et accès par d'autres moyens.

### **11h30 : Logiques sociales de la création d'activités économiques en Sciences Humaines et Sociales**

Grégori Akermann, Université Toulouse - Le Mirail

Cette communication présentera l'état d'avancement de mon travail de recherche menée dans le cadre d'une thèse de sociologie. Dans cette recherche, il s'agit d'étudier les bureaux d'études, les cabinets de consultants, les associations, proposant des prestations en sciences humaines et sociales. Nous portons donc notre regard sur les SHS qui ont une assise académique forte, mais qui sont peu structurées du côté praticien. C'est pourquoi nous avons retenu dans un premier temps les disciplines suivantes: la sociologie, l'ethnologie, l'histoire et la géographie. Cette recherche entend apporter des connaissances sur l'essaimage de la recherche.

Nous faisons l'hypothèse que la question de la propriété intellectuelle ne se pose pas dans les mêmes termes que dans le cas de créations d'entreprises en sciences de la nature et de la technologie. En effet, si les formes juridiques de protection de la propriété intellectuelle des savoirs en SHS semblent inexistantes, il peut pourtant exister des formes institutionnalisées de savoirs et de savoir-faire mobilisés, s'incarnant dans les écrits qui exposent les concepts et méthodes utilisées et permettant parfois d'identifier les praticiens qui les mobilisent, tels des marqueurs d'une identité ou d'un « style » spécifique. Aussi, la forme et le type de lien avec le savoir issu de la recherche académique pourraient définir une typologie de l'utilisation des savoirs allant de formes hybrides (Enseignant/chercheur-praticien), à des formes plus indépendantes (consultant dans un grand cabinet d'études ou de conseils). Enfin, les recherches sur la création d'activités économiques sur la base de travaux en sciences de la nature et de la technologie montrent que les réseaux sociaux jouent un rôle essentiel dans la mobilisation des ressources. C'est pourquoi, on peut faire l'hypothèse que les réseaux sociaux y jouent un rôle plus accentué encore dans le cas des SHS, notamment du fait de la quasi-inexistence de dispositifs institutionnalisés d'aide à la création ou au développement d'activités économiques dans le domaine des SHS.

La méthodologie de la recherche inclut un repérage historique et statistique, mais surtout une étude de terrain en adaptant la méthodologie des reconstructions de processus et de mobilisations de relations sociales. Cette méthode combine des entretiens multiples avec les différents participants au processus de créations de l'activité économique et des sources écrites (sites web, documents comptables, etc.) relatives à celle-ci. De plus nous procéderons à l'analyse relationnelle du processus de publication d'entrepreneurs.

Une vingtaine d'entretiens exploratoires ou biographiques ont été réalisés et permettent d'identifier une forte disparité selon les disciplines et les territoires. Les récits de créations d'entreprises qui ont été reconstitués montrent que le processus de création de l'activité économique est fortement encastré dans les réseaux sociaux et que les dispositifs d'aides à la création d'entreprise sont peu mobilisés. Par ailleurs, les liens

entre ces entreprises et la recherche académique définissent des rapports aux méthodes et aux savoirs très variés. Enfin, on retrouve un « petit monde » qui se constitue autour des master-pro universitaires.

### **12h : Réseaux social et accès aux ressources dans la trajectoire d'entreprises informelles: récits de vie d'entrepreneurs à Bobo-Dioulasso (Bourkina Faso)**

Berrou Jean-Philippe et Claire Gondard-Delcroix, Université de Montesquieu Bordeaux 4

Définis comme un ensemble d'activités extrêmement hétérogènes (artisanat, réparation, restauration, petit commerce, etc.), partiellement conduites en dehors des réglementations étatiques, les économies informelles ont connu une croissance rapide dans les pays en développement au cours des dernières décennies ; notamment au sein des villes africaines où elles représentent 60% de l'emploi (Xaba and al., 2002). La compréhension des dynamiques socio-économiques structurant ces activités représente dès lors un enjeu crucial tant pour le chercheur que le décideur politique. En particulier, les réseaux sociaux et relations sociales des acteurs permettent et facilitent l'accès à une variété de ressources, aussi bien tangibles qu'intangibles (information, soutien financier, clientèle, soutien social, etc.). Ils constituent en conséquence tout autant une barrière à l'entrée qu'un déterminant essentiel des performances courantes des activités informelles. Leur rôle dans la dynamique de ces activités demande alors à être analysé. La présente contribution s'inscrit dans le cadre théorique de l'encastrement réticulaire (Granovetter, 1985, 1992) selon lequel l'action économique dépend des relations sociales courantes au sein desquelles les acteurs sont encastres. Les entreprises sont donc socialement construites, et le niveau pertinent d'analyse n'est plus celui de l'entreprise en elle-même, mais celui des acteurs, des entrepreneurs, et de leurs relations sociales. Toutefois l'approche de Granovetter prête le flanc à deux principales critiques afférant à son risque de réductionnisme relationnel et sa capacité à prendre en considération l'aspect temporel et dynamique de l'encastrement. D'un côté, se focaliser sur les relations sociales peut conduire à ignorer les structures sociales plus larges, les cercles sociaux, qui influencent aussi les acteurs. De l'autre, l'encastrement demande à être analysé avec son corolaire, le découplage (White, 1992; Grossetti et Barthe, 2008) ou l'autonomisation des acteurs et structures des relations sociales. Et plus généralement, l'appréhension de l'articulation entre relations sociales et accès aux ressources suppose d'être inscrite dans le temps pour se donner la possibilité d'entrapercevoir les éventuels effets de complémentarité ou de substituabilité. D'un point de vue méthodologique, une approche qualitative des réseaux sociaux est à même de répondre à ces objectifs. Les approches quantitatives construites autour de l'analyse des réseaux personnels (Wellman, 2007) permettent d'évaluer le rôle du réseau personnel des entrepreneurs dans les performances économiques courantes de leur activité (Berrou et Combarnous, 2009). En revanche, elles ne permettent pas de saisir comment se sont formées et ont évolué ces relations, comment elles s'articulent avec les cercles sociaux (famille, communautés, organisations, etc.), et quelles rôles ont pu jouer des relations sociales plus ponctuelles, et même conflictuelles. Des entretiens organisés autour de la méthode des récits de vie, et fortement inspirés de la méthode des histoires de cas (Grossetti et Barthe, 2008), ont alors été menés auprès d'entrepreneurs de l'économie informelle de Bobo-Dioulasso (deuxième ville du Burkina Faso). Cette série d'entretiens qualitatifs constitue la seconde phase d'une enquête plus large débutée en 2007 par une enquête quantitative portant sur l'activité économique et le réseau personnel des entrepreneurs. Parmi ces derniers, 14 ont fait l'objet d'un entretien

approfondi. Ils ont été sélectionnés de façon à illustrer la variété des branches et du dynamisme des activités informelles de la ville. L'analyse des entretiens est menée selon trois modalités complémentaires privilégiant la mixité des méthodes qualitatives et quantitatives (Couty 1984, Winter 1984, Kanbur et Schaffer, 2007). Premièrement, l'analyse semi-quantitative est une méthode originale de valorisation des entretiens qualitatifs. Elle repose sur l'identification puis le codage quantitatif des séquences d'accès aux ressources par mobilisation d'une relation ou d'une entité collective. Cette première étape de l'analyse permet d'observer s'il existe des régularités d'association entre les types de relations et les types de ressources mais également de s'interroger sur la stabilité de ces associations au long de la trajectoire d'activité. Deuxièmement, des digrammes des réseaux sont réalisés en figeant dans une représentation schématique la structure du réseau aux moments critiques de la trajectoire entrepreneuriale. Ils mettent en évidence des changements de structure et de composition du réseau facilitant ou contraignant l'activité entrepreneuriale. Troisièmement, l'analyse compréhensive des entretiens (Mucchielli, 2005) fait apparaître les processus sous-jacents aux éléments précédemment identifiés. Les premiers résultats issus de l'analyse semi-quantitative et de l'analyse des diagrammes mettent en évidence que la résilience et la performance économique des entreprises dépendent de deux éléments fondamentaux : l'adaptabilité du réseau pour soutenir l'activité et faire face aux évolutions conjoncturelles et la capacité à professionnaliser le réseau et à institutionnaliser l'accès aux ressources pour pérenniser l'activité.

### **12h30 – 14h : déjeuner (buffet sur place)**

### **14h – 15h30 – Sessions parallèles : Réseaux et NTIC ou Réseaux et territoires 1**

#### **Réseaux et NTIC**

Modérateur : Johann Chaulet

#### **14h Groupes de discussion sur Internet et diffusion des nouvelles pratiques parentales.**

Jaime Jimenez Pernet, Ecole Andalouse de Santé Publique et Université de Toulouse le Mirail, Marie-Pierre Bès, Université de Toulouse le Mirail, J. F García-Gutiérrez, et C. Bermudez-Tamayo, Ecole Andalouse de Santé Publique.

Les liens hypertextes sont les voies par lesquels les usagers d'Internet accèdent à l'information entre diverses pages Web. Les hyperliens représentent ainsi une opportunité pour gagner en visibilité sur le Web. Notre travail examine le réseau de 62 groupes virtuelles de discussion sur la maternité, par le biais de la méthode nommée « Hyperlink network analysis » qui entraîne l'application de diverses techniques d'analyse des réseaux sociaux. Nous cherchons à atteindre deux objectifs: (1) décrire l'ensemble des liens entre les organisations qui soutiennent des groupes virtuelles de discussion sur la maternité et (2) examiner l'image et la position des groupes prônant la

pratique du « parenting attachement ». Ces pratiques reposent sur la théorie de l'attachement et l'idée de guider l'action parentale par les besoins et les demandes des enfants au lieu de suivre les pratiques les plus traditionnelles. Notre travail est basé sur une double démarche de recherche. D'une part, une analyse quantitative montre la place des groupes de discussion au sein du réseau des sources d'information sur Internet. D'autre part, cette analyse est complétée par des entretiens qualitatifs aux responsables des groupes de discussion. Pendant l'étape de la maternité (grossesse, l'accouchement et l'allaitement) les femmes et les hommes ont besoin d'informations spécifiques sont traitées par le biais des réseaux familiaux d'amis et de consultation en tant que professionnels de santé. Internet a permis à l'organisation des groupes de pairs discussion qui a ouvert un nouveau canal pour répondre à ces besoins d'information. A partir de ces analyses nous constatons que les pratiques de « parenting attachement » ont considérablement accru sa visibilité dans le Web. Face à cette tendance croissante, il est convenable d'entreprendre des nouvelles recherches sur l'impact que telles pratiques peuvent avoir sur l'éducation et la santé de la génération suivante.

### **14h30 : Que fais-tu en ce moment ? Nouvelles pratiques de communication et renouveau des modalités de mise en relation**

Stéphane Raux, Université Paris-Diderot et Linkfluence, Christophe Prieur, Université Paris-Diderot, Guilhem Fouetillou, Linkfluence.

Le succès spectaculaire des grandes plateformes de gestion de liens sociaux telles que Facebook ou Twitter ne tient pas seulement à la possibilité de déclarer des liens avec des contacts, mais surtout à leur capacité à entretenir ces relations et à en susciter de nouvelles en encourageant les échanges entre les contacts. Dans cette perspective, le succès récent de Twitter a consacré le *status update* (que nous appellerons « statut »), petite phrase destinée à répondre à la question « que faites-vous en ce moment ? » et qui est adressée à tous les contacts enregistrés sur la plateforme.

Cette fonctionnalité est devenue un instrument privilégié d'organisation de la sociabilité. Sur Facebook comme sur Twitter, une phrase anodine sert souvent de prétexte à l'établissement d'une conversation entre les contacts qui peuvent se répondre mutuellement. La phrase peut aussi devenir un message adressé, explicitement ou non, à un groupe de personnes, voire à une seule. Le caractère public du statut modifie ainsi les pratiques de communication, en prenant systématiquement les tiers à témoin. Dans ces conditions, le cercle de sociabilité devient une audience et le statut un outil potentiel d'occupation de l'espace public. Ces deux fonctions, souvent entrelacées, ont déjà été observées dans le contexte des blogs, avec d'un côté des journaux intimes en ligne qui s'adressent à un entourage proche, et de l'autre des tribunes destinées à un large public. On parle d'ailleurs de *micro-blogging* dans le cadre de la publication de statuts.

Dans le cadre de Twitter, ces limitations ont été poussées à l'extrême : le service se limite à la publication de statuts (de 140 caractères maximum) et les messages publiés par les utilisateurs sont publics par défaut, c'est à dire accessibles à tous depuis le Web. Le dispositif s'est progressivement enrichi de conventions permettant d'explicitement des références, dans un message, à d'autres utilisateurs (préfixe « @ » suivi d'un nom), à des sujets (préfixe « # » suivi d'un mot-clef) ou à un message déjà publié (abréviation « RT » qui précède la citation). On y retrouve bien sûr les deux fonctions du statut développées plus haut, mais la fonction d'occupation de l'espace public est de plus en plus encouragée, comme le souligne la modification de la question introductive « What are

you doing? », devenue récemment « What's happening? ». Ce glissement s'est traduit dans les messages par l'insertion de liens hypertextes vers des ressources extérieures à Twitter (articles, images, vidéos), ce qui a structuré le service en aiguilleur de l'espace de l'information en temps réel.

C'est sur la population de ces « aiguilleurs », c'est à dire des personnes qui affirment leurs intérêts en pointant des ressources que nous avons choisi de concentrer notre étude. En effet, la profusion de relations rend l'analyse des échanges sur Twitter difficile en raison du bruit important. Si l'on s'intéresse aux listes de contacts, il n'y a pas de distinction possible entre les amis ou connaissances et les contacts qui sont exclusivement des sources d'information et qui peuvent être complètement anonymes. Le caractère public des messages brouille aussi les pistes, puisque les interactions entre les personnes ne dépendent pas seulement de la structure des contacts déclarés : on peut accéder à un message parce qu'il a été cité, ou par l'intermédiaire d'un mot clef ou du moteur de recherche. Enfin, la fréquence des publications et leur volume très important pose le problème de la délimitation du réseau que l'on veut observer : une approche classique de boule de neige risque d'entraîner la collecte d'un très grand nombre de données bruitées en raison du nombre important de contacts déclarés en moyenne.

Pour résoudre ces difficultés, nous utilisons un corpus de blogs qui regroupe 10000 blogs populaires structurés en communautés d'intérêts et supposés représentatifs de la blogosphère francophone active. Nous retenons tous les utilisateurs qui ont publié au moins un lien sur Twitter vers l'un de ces blogs, avant de collecter l'ensemble des messages de ces utilisateurs. Cette démarche a un double avantage : elle nous fournit un critère objectif pour délimiter notre corpus, et nous permet de déduire les intérêts des utilisateurs sans avoir à appliquer une analyse du contenu des messages, qui serait à la fois coûteuse et hasardeuse en raison de leur caractère très lacunaire. Le dépouillement des messages de statut nous permet d'étudier l'articulation entre les sphères de la communication publique autour de communautés d'intérêts, à travers le réseau de citations de liens vers des blogs, et celle de la sociabilité ordinaire avec des proches, à travers le réseau de citations de contacts par l'usage des « @ » et des « RT ».

## Réseaux et territoires 1

Modérateur : Karl van Meter.

### **14h : From pavillion to the Streets : the territorial Anchor of the psychiatric reform**

Breno Augusto Souto Maior Fontes, Universidade Federal de Pernambuco

From pavilion to the streets: the most significant fact of this new system is the acknowledgment that mental health care must be faced with the support of social networks from quotidian life of people with mental disorders: family members, neighbors, civil associations, workmates, religion institutions... Concerning the fact that the psychic suffering has as important consequence the impoverishment of the social ties; the therapeutic effort also has to concentrate in the territorial anchor – fundamental basis of social network – in direct cooperation between the therapeutic practice and family, civil and communitarian associations. People with psychic suffering (re)build their sociability in belonging scenarios with the most diverse trajectories, implicating institutional anchors and practice of primary and secondary sociability,



seeking for support and solidarity. This article intends to investigate these practices, building support typologies and their inscriptions in social circles; it is a preliminary effort of analyzing research data about network and social support, still in progress.

### **14h30 : L'usage de l'analyse de réseaux de dialogues dans l'étude des changements de pratique des agriculteurs**

Claude COMPAGNONE, ENESAD / INRA-SAD LISTO Dijon

Lorsque l'on s'intéresse à la question des dynamiques de changement de pratiques des agriculteurs et que l'on met en perspective ces changements avec les réseaux de dialogues professionnels dans lesquels ces agriculteurs se trouvent insérés, on est amené à se questionner sur plusieurs points. Un premier porte sur les différentes formes de ces réseaux, formes qui rendent compte de la façon dont les relations se trouvent distribuées entre les différents éléments d'un même réseau. En quoi certaines s'avèrent-elles plus « efficaces » que d'autres pour une mise en œuvre maîtrisée de changements de pratiques par les agriculteurs ? Quelles sont les logiques qui orientent la constitution de ces configurations ? Un deuxième point porte sur l'étendue spatiale de ces réseaux. Si les agriculteurs peuvent théoriquement nouer librement des liens avec des pairs plus ou moins éloignés de leur exploitation, quelle est, en fait, l'étendue spatiale de leur réseau de relations ? Développent-ils des relations de proximité et d'autres plus distantes ? Qu'est-ce qui anime alors l'établissement de ces relations ? A-t-on affaire à des réseaux spécifiquement locaux ? Un troisième point concerne les rôles que peuvent jouer les différents membres d'un même réseau dans l'introduction et la légitimation d'une nouvelle façon de faire dans un réseau donné. Si une distinction est classiquement faite entre pionnier et innovateur et s'il est souligné la force des liens faibles dans ce processus, est-ce bien ce que l'on observe dans les changements qui s'opèrent dans le champ agricole ? Les rôles de pionnier et d'innovateur sont-ils attribués à, et détenus par, des personnes fixes ou au contraire ont-ils une certaine mobilité ? Quels sont alors les éléments qui favorisent ou non cette mobilité des rôles ? Nous nous proposons dans cette communication de mettre en perspective plusieurs études de cas afin de voir, d'une part, les démarches méthodologiques qui paraissent les plus pertinentes pour répondre à ces questions et, d'autre part, les réponses qui peuvent leur être apportés selon les cas.

**15h00 -15 :30 pause**

**15h30 – 17h – Sessions Parallèles :**

**Données relationnelles ou Réseaux et territoires 2**

**Données relationnelles**

Modératrice : Claire Bidart

**15h30 : Légitimation intersubjective de la présence en ligne et formation de réseaux sociaux : une approche ethno-computationnelle**

Antonio A. CASILLI (Centre Edgar-Morin, EHESS), Paola TUBARO (Business School, University of Greenwich)

**Pertinence de l'objet étudié :** Avec la banalisation de la sociabilité assistée par ordinateur (web 2.0, services de *networking* en ligne, sites collaboratifs, etc.), les réseaux sociaux actuels se doivent d'être analysés au prisme des interactions qui ont lieu par voie télématique, tout aussi qu'en face-à-face.

**Questionnement :** Cette étude porte sur le rôle de la légitimation des descriptions physiques dans les interactions sociales assistées par ordinateur. En employant une méthodologie mixte empirique et computationnelle, un modèle multi-agents est construit à partir d'une observation participante menée au sein du réseau Facebook. Les résultats préliminaires montrent comment différentes configurations de trois éléments (présentation de soi, options de protection de la vie privée et pratiques de partages de contenus en ligne) affectent inégalement les modalités de légitimation réciproque des identités déclaratives et – finalement – concourent à la formation de réseaux de *friending* (« amitiés » en ligne, selon la définition de boyd, 2006) aux formes et aux caractéristiques multiples.

**Méthodologie :** l'étude adopte une démarche expérimentale innovante s'articulant sur deux axes :

1) axe qualitative : une observation participante (ou « ethnographie virtuelle », Hine, 2000) sur une période de 50 jours sur un profil Facebook créé pour le but de l'étude, complétée par une étude de cas-témoin consistant en une comparaison avec un « profil contrôle » approprié ;

2) axe computationnelle : création d'un modèle de simulation par agents afin de générer des scénarios alternatifs qui permettent des comparaisons additionnelles avec le profil observé (Tubaro & Casilli, 2010).

**Résultats :** les caractéristiques structurelles (densité, centralité, homophilie, etc.) des réseaux empiriques et simulés ainsi obtenus constituent la base de notre analyse. La phase empirique conduit à la formulation de l'hypothèse que l'apparence et le style physique affichés dans les profils jouent un rôle déterminant dans la création de liens contribuant à la maximisation du capital social. Cette hypothèse est successivement problématisée à travers l'analyse des dynamiques d'optimisation des équilibres entre *bridging* et *bonding*.

**Discussion :** le modèle de l'identité numérique proposé par Georges et al. (2009) fournit un outil essentiel pour la compréhension des mécanismes articulant représentation de soi (identité déclarative), production de contenus (identité agissante) et collecte automatisée de données (identité calculée). La poursuite de stratégies de personnalisation de ces trois formats identitaires va de pair avec une attention à la « distinction de soi » que les descriptions physiques (apparence, gestes, styles, préférences, etc.) des profils soulignent et complexifient. La seule homophilie ne pouvant pas rendre compte de la formation de liens dans les contextes des réseaux de *friending*, une notion de légitimation intersubjective de la présence en ligne est proposée.

**Limitations de l'étude :** La communication envisagée se limitera à présenter les résultats préliminaires de l'étude, tout en indiquant des applications ultérieures possibles.

## **16h : Approches expérimentales pour éliciter les stratégies relationnelles**

Frédéric AMBLARD, Samuel THIRIOT, Rémy CAZABET

L'approche de modélisation et de simulation multi agents de phénomènes collectifs est aujourd'hui utilisée pour étudier de nombreuses dynamiques sociales telles que la diffusion d'information ou la dynamique d'opinions. Cette approche permet, à partir de règles formalisant explicitement le comportement des individus dans un réseau social, de simuler l'évolution de l'ensemble du système. Ce type d'approche compréhensive (elle ne cherche pas en première instance à reproduire les phénomènes mais à comprendre leurs mécanismes générateurs) nous semble intéressant dans le sens où les hypothèses prises sur les comportements individuels peuvent être discutées et remises en causes (soit d'un point de vue théorique, soit d'un point de vue empirique) et leur application, c'est à dire les résultats produits par la simulation (les évolutions de la population artificielle) peut être remise en cause par les données collectées sur le système étudié. En pratique, peu d'études empiriques interrogent finement les stratégies relationnelles des individus (au sens des stratégies d'utilisation du réseau mises en œuvre par un individu pour satisfaire ses motivations). Ce manque d'observations empiriques rend discutable les comportements souvent stylisés représentés dans ces modèles.

Pour fonder et justifier la formalisation de comportements relationnels spécifiques nous prenons donc le parti de l'approche expérimentale. Il s'agit de reconduire dans un contexte expérimental, le laboratoire de l'économie expérimentale en est un bon exemple, des expériences « relationnelles » volontairement simplifiées pour en extraire des comportements et des stratégies relationnelles (impliquant de manière différenciée les relations des individus) qui pourront être formalisés sous forme algorithmique.

Les deux expériences que nous nous proposons de présenter dans cette communication ont fait l'objet d'une expérimentation sur un ensemble d'une cinquantaine d'individus.

La première expérience, le jeu de l'information, vise à investiguer les comportements individuels liés à la recherche d'informations utilisant leur réseau social. Pour ce faire, différentes étiquettes ont été distribuées qui devaient trouver un destinataire (ex : trouver une personne ayant vu le dernier film de Guillaume Canet) en circulant de proche en proche dans la salle, aucune communication n'étant autorisée. Nous avons joué sur trois modalités pour ce qui concerne la valeur sociale attachée à l'étiquette (socialement valorisant, neutre, dévalorisant). L'analyse des résultats, ainsi que le débriefing qui l'a suivi permettent d'identifier des éléments encourageants sur la démarche (présence d'individus ressources pour la recherche d'information, impact de la valeur sociale attachée à l'information...).

La deuxième expérience concerne un jeu de confiance itéré et interroge précisément la construction de relations privilégiées dans l'échange, une forme de relations de confiance. Chaque joueur peut donner des points à ses proches voisins, chaque don étant bonifié (les économistes pourraient l'attribuer à la main invisible du marché...). L'intérêt de chaque joueur serait donc de coopérer avec ses voisins et de leur donner le maximum de points pour que ceux-ci soient valorisés et qu'ils leur retournent à nouveau une somme plus conséquente. La réalité ne correspond pas à cette stratégie optimale, des stratégies différenciées en fonction des relations étant mises en place.

Ces deux expériences peuvent certainement être améliorées et d'autres imaginées, mais les premiers résultats obtenus nous encouragent à utiliser cet outil, l'expérimentation « relationnelle », en complément des autres pour questionner et mieux comprendre les dynamiques qui sont en jeu entre non plus l'individu et le groupe (investigué plus traditionnellement d'un point de vue expérimental) mais l'individu et son réseau. La démarche pose également quelques questions méthodologiques (en particulier en ce qui concerne la manière de reproduire expérimentalement un réseau social) que nous aborderons au cours de la communication.

### **16h30 : Two different methods for measuring personal social networks: a comparative analysis**

Stefania Vergati, La "Sapienza" Università di Roma

This paper will present research results of a study about personal networks of a student panel collected in the Faculty of Sociology of "Sapienza" University of Rome. The main goal of this research is to compare two specific methods commonly used to identify personal social networks; thus, we have employed:

1. The "social network inventory" (SNI), suggested by Daugherty, Salloway and Mazzarello (1973), adapted for student contexts;
2. The name generator, as proposed by many scholars (as McCallister and Fisher, 1983; Schweizer, Schnegg and Berzborn, 1998);

The first method consists in listing people whom the respondents "*most often talk to, see or visit*", proposing to respondents to adopt a behavioral criterion for each person listed: so, we do not ask who is more important for him/her, but what persons they get in touch every day, the relationships, the kind of support (freely declared by the respondents), the characteristics of these persons (age, status, job), and other information for every people mentioned. The paper argues that, contrary to the common use, the best definition for this specific method should be, notwithstanding the label of the second method, **name generator**.

The second method, well known as name generator, will be indicated as **resource generator**. For any type of support, clearly defined into classes (emotional, financial, social, etc.), respondents are being asked what people they contacted, or they could contact. As it is well known, this method elicits information about networks members and their ties to the respondent.

The first method provides information about important relations even when they are not supportive (Wellman, 2007; Marsden e Campbell, 1984), while the second one gives direct prompts for specific areas of interest.

Student interviewed were chosen according to a typological criterion (2 genres x 2 educational tracks – Social Service; Sociology – x 2 levels – BA and MA = 8 types). The comparison allows a methodological assessment of the one best way to define and study ego-networks.

## **Réseaux et territoires 2**

Modérateur : Claude Compangonne.

## **15h30 : Entre l'art et le territoire, les réseaux**

Martine Azam, Université de Toulouse II.

Les villes sont aujourd'hui le premier soutien financier de l'art et de la culture. Si leur montée en puissance a été relativement lente, ce mouvement s'est brusquement accéléré, à la faveur de la déconcentration et la décentralisation des services de l'état.

Reste que le paysage artistique et culturel d'une ville n'est pas seulement la résultante de l'action des acteurs publics (état, collectivités locales..) : le tissu associatif, le secteur privé constituent, en la matière, d'autres composantes essentielles qui façonnent cet environnement. Travailler aux relations entre art et territoire suppose de chercher à dépasser les traditionnelles approches en terme de politiques culturelles pour porter une attention égale à ces différents éléments et dégager les ressorts de leur emboîtement complexe. Cela suppose également de porter attention à la profondeur historique constitutive de cette relation en dégageant, d'une part les étapes et options successives à partir desquelles le paysage artistique et culturel s'est construit, d'autre part le poids dans les configurations actuelles de certains choix faits au cours de l'histoire récente. La sociologie de l'innovation scientifique et technique a montré qu'une option possible et féconde pour penser le dépassement de cet enchevêtrement d'éléments peut se trouver du côté d'une sociologie des réseaux sociaux.

Dans cette optique, on cherchera, à éclairer la question des relations entre art et territoire à partir par une approche en terme réseaux sociaux : à travers l'exemple de la manifestation phare d'art contemporain à Toulouse, « Le printemps de septembre », on procédera à la reconstitution des chaînes relationnelles qui ont conduit à la mise en place et la pérennisation de l'événement. Ce travail empirique cherchera permettra de mettre en évidence l'importance de ces relations interpersonnelles qui traversent les frontières des organisations, des territoires et des « mondes de l'art », mais aussi de pointer la façon dont ces relations peuvent être décisives à certains moments et problématiques à d'autres.

## **16h : L'apport des réseaux sociaux dans l'analyse des pôles de compétitivité**

Manuëla BARDET, Université de la Méditerranée.

Les pôles de compétitivité sont un dispositif comprenant des entreprises, des laboratoires de recherche et des organismes de formation impulsés par le gouvernement français en 2005. Leur objectif est d'accroître la compétitivité en France par le biais de collaborations entre ces différentes organisations situées sur un même territoire. Ces coopérations issues d'une politique volontariste, liées à la proximité géographique de ces acteurs, devaient engendrer de l'innovation par l'intermédiaire de projets collaboratifs. Or, la réalité des pôles, au nombre de soixante et onze, montre un fonctionnement distinct, avec des disparités importantes. Ils sont de différentes tailles, appartiennent à différents secteurs d'activités et relèvent de différents degrés d'innovations technologiques. Ces variables permettent en partie de comprendre le fonctionnement d'un pôle mais ne sont pas suffisantes. Afin d'éclairer la mise en place d'un pôle, nous nous centrons ici sur l'insertion des entreprises au sein de ce dispositif. Leur moyen d'action reste bien évidemment lié à leurs ressources propres (humaines, financières et techniques) mais nous faisons l'hypothèse qu'elles sont aussi fortement liées à leurs réseaux sociaux. Un réseau social étant défini comme « un ensemble régulier de contacts ou de relations sociales entre des individus ou des groupes

d'individus » (Granovetter, 2000). Les réseaux sociaux apparaissent nécessaire à la compréhension de la mise en place du dispositif. Quelles influences et quelles structurations les réseaux sociaux imposent aux logiques de construction des pôles de compétitivité ?

Il existe des traditions plus ou moins ancrées de collaboration entre les protagonistes de ces dispositifs. Afin de mieux les saisir nous avons basé notre étude sur une comparaison entre deux pôles de compétitivité situés en PACA : le pôle Parfums, Arômes Senteurs et Saveurs (PASS) basé à Grasse et à Forcalquier ainsi que le pôle Mer, Sécurité, Sûreté et Développement Durable (Mer) basé à Toulon. Ces deux pôles de compétitivité se révèlent être très différents de part leur réseau mobilisé au moment de leur mise en place ainsi que leurs ressources mises en œuvre pour leur croissance. Notre terrain se compose donc de deux cas situés sur un même territoire mais comprenant des disparités multiples. Les entretiens (une soixantaine) et les observations (comités de pilotage, commissions formations ainsi que des assemblées générales) ont été menés entre 2006 et 2008 simultanément pour les deux pôles.

Ces deux cas nous permettent de mettre en exergue les relations préexistantes au sein du pôle ainsi que celles existantes au sein des projets inhérents à ce dispositif. Quels sont les liens entre les entreprises présentes au sein du pôle ? Quelles sont leurs relations vis-à-vis des différentes structures institutionnelles présentes sur le territoire ? Les données empiriques nous permettent de nous focaliser dans ce papier sur l'importance du rôle des réseaux sociaux dans l'insertion des entreprises au sein des pôles de compétitivité. Nos premiers constats montrent que les pôles de compétitivité ne sont pas seulement un réseau social institutionnellement imposé mais qu'ils sont aussi un maillage de réseaux formels, informels, anciens ou nouveaux. De plus, ils existent différents processus d'insertion, la généalogie permet d'observer l'influence des relations préexistantes entre les acteurs à l'origine du dispositif. L'analyse des différents types de projets collaboratifs inhérents au pôle nous permettra d'appréhender les configurations de relations existantes et leur lien avec l'objectif des pôles à savoir le développement de la compétitivité. Dans cet objectif, les réseaux sociaux peuvent-ils être perçus comme un mode de gouvernance (Baret et al, 2006) ?

### **18h - 20h - Optionnel**

Pour ceux qui voudraient continuer à discuter de sciences sociales, mais sans forcément parler de réseaux :

Présentation de l'ouvrage :

Bessin M., Bidart C. et Grossetti M. (dir.), 2010. *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. Paris, La Découverte, Coll. « Recherches ».

<http://www.afs-socio.fr/F1119/10OuvrageBifurcations.pdf>

Librairie Ombres Blanches  
48-50 Rue Gambetta (Métro Capitole)

### **20h30 Dîner au centre ville**

**Le Mange tout**

29 Rue de la Chaîne  
31000 Toulouse, France  
05 62 30 02 35  
(lieu à confirmer)

**17 mars**

**9h – Café**

## **9h30 – Séance plénière 2. Mise en perspective**

Modérateur: Alexis Ferrand

### **9h30 : Pertinence et structure**

Emmanuel Lazega, Université de Paris-Dauphine.

Cette présentation propose une synthèse théorique articulant deux traditions séparées en sociologie de la connaissance : d'une part une approche interactionniste symbolique et praxéologique de la rationalité sociale de l'acteur s'appuyant sur une théorie des revendications de connaissance et des jugements de pertinence ; d'autre part une approche néo-structurale du processus d'apprentissage collectif et de co-orientation observé au travers la structure et la dynamique des réseaux de conseil (i.e. « qui demande l'avis de qui ») dans toutes sortes de contextes sociaux formellement organisés. Cette synthèse conçoit les jugements de pertinence comme un travail de contextualisation et d'interprétation des actions qui endogénéise des dimensions de la structure sociale. Ce travail hiérarchise les critères d'identité et les groupes de références, choisit la règle considérée comme légitime dans le groupe, et identifie les représentants de ce groupe (leaders d'opinion considérés comme légitimes dans l'énonciation de la règle). Dans une société organisationnelle qui a tendance à escamoter les conflits d'autorités et de cadrages épistémiques, cette approche permet de faire apparaître la diversité des communautés, statuts et alignements épistémiques, ainsi que la complexité des processus d'apprentissage collectif et de **socialisation secondaire**.

### **10h : Qu'est-ce qu'un lien faible ? Interrogations sur la force d'un lien selon Granovetter**

Marc Lecoutre, Groupe ESC Clermont, Pascal Lièvre, Université d'Auvergne et Groupe ESC Clermont

La distinction entre lien fort et lien faible développée par Granovetter (1973, 1974a) est aujourd'hui très souvent mobilisée, sur des champs extrêmement variés. Lui-même en rend compte à diverses reprises (1982, 1995b). Ainsi, dans le champ des activités organisationnelles, les liens faibles procurent des avantages en terme d'accès à des ressources nouvelles non identifiées a priori, d'exploration loin de sa base usuelle, de potentiel de stimulation de l'innovation, de mobilité sociale différenciée, ou encore de veille technologique sur des marchés concurrentiels, etc. Les liens forts soutiennent des alliances durables, autorisent des transferts technologiques poussés, fournissent les premiers alliés lors de la création d'entreprise, etc.

Peu de travaux se sont penchés sur cette question de la distinction lien fort / lien faible. Nous proposons ici de faire un point sur cette question. Certes, les liens faibles permettent de mobiliser des contacts éloignés des cercles habituels, d'initier des coopérations nouvelles, d'accéder à des ressources non complètement identifiées a priori, mais la condition implicite est que ceux-ci répondent. Comment s'établissent ces nouveaux liens dans le cours de l'action, à quelles conditions acceptent-ils de collaborer, comment s'engagent les coopérations quand on s'éloigne de la sphère habituelle d'échanges ?



Reprenant la méthodologie de Granovetter (1973, 1974a, 1995a), nous montrons qu'en fait la force d'un lien est basée sur trois critères : (1) le critère de temps passé ensemble, (2) le degré de proximité identitaire et (3) la possibilité effective d'un échange de service ou d'information. Et nous montrons de surcroît que parmi ces critères, les deux derniers sont les plus importants. Nous utilisons ensuite des travaux récents sur la coopération, reprenant une tradition classique de la sociologie, qui opposent deux mécanismes fondamentaux de la coopération, la coopération complémentaire et la coopération communautaire. Ceci nous permet alors de proposer une nouvelle définition du lien faible qui fonctionne, à même d'initier une coopération : le **lien faible potentiellement coopératif**, un lien dont l'une des deux dimensions au moins – proximité identitaire ou niveau de service échangé – est forte pour permettre la coopération. Nous proposons des exemples de ces types de liens coopératifs, issus de nos recherches empiriques sur les situations extrêmes (expéditions polaires).

Enfin, en poussant jusqu'au bout la perspective de Granovetter et sa partition, nous faisons l'hypothèse qu'il y aurait trois types de liens plutôt que deux : le lien faible *non potentiellement coopératif*, celui qui ne répond pas ; le lien faible *potentiellement coopératif*, celui qui peut répondre ; et le lien fort, celui qui répond dans tous les cas parce qu'il s'y sent obligé.

**10h30 -11 :00 pause café**

**11h-12h30 – Sessions parallèles :**

**Activités économiques : structure ou Réseaux scientifiques**

**Activités économiques : structure**

Modérateur: Emmanuel Lazega

**11h : La dynamique des *interlocks* analysée avec SIENA**

Catherine Comet, Université de Lille 1, France

Un lien *interlock* (ou *interlocking directorate*) apparaît entre deux sociétés dès lors qu'un administrateur de l'une siège dans un organe de gouvernance de l'autre. Les grandes entreprises françaises possèdent de nombreux administrateurs communs, en particulier les plus grandes. Ce réseau comprend à la fois des individus et des organisations. Pour en étudier la dynamique, nous le transformons en deux réseaux unimodaux. Nous nous intéressons plus précisément au réseau inter-organisationnel formé par les 100 principales capitalisations à la bourse de Paris et au réseau interindividuel formé par les chefs de l'exécutif de ces 100 sociétés, en vue de comparer leur dynamique récente à partir du logiciel SIENA.

## **11h30 : Co-localisation et coordination dans l'industrie des biotechnologies en France**

Alvaro PINA-STRANGER Université Paris-Dauphine

Dans l'industrie de la connaissance, la réussite des entreprises dépend en partie de la capacité des dirigeants à s'intégrer dans des réseaux d'échange formels et informels efficaces. Dans le secteur biopharmaceutique (Biotech), les multiples difficultés scientifiques, financières et de régulation liées à la recherche clinique configurent un environnement très incertain. Aucun acteur n'est capable de stoker à lui seul toutes les ressources nécessaires aux activités de recherche et développement. Dans ce contexte, les relations inter-organisationnelles permettent aux acteurs de chercher, en dehors des frontières de l'entreprise, les ressources dont ils ont besoin.

L'intérêt croissant que différentes disciplines portent à l'étude de la colocalisation industrielle repose sur l'idée que la proximité géographique faciliterait la création de liens entre les organisations. Ces liens, et les interactions qui y sont associées, rendraient plus efficaces les mécanismes de coordination des acteurs, à condition que la proximité géographique "puisse intervenir conjointement à d'autres formes non spatiales de proximité, c'est-à-dire une proximité organisée" (Zimmermann, 2008, p. 113).

La plupart des travaux sur la colocalisation géographique dans l'industrie des Biotechs observent les *interdépendances contractuelles* qui relient les entreprises (pour des travaux concernant l'étude des effets de la colocalisation dans l'industrie des Biotech en France voir Lemarié et al., 2001, Boufaden et Plunket, 2005, Autant-Bernard et al., 2006). Cependant, il semble légitime d'affirmer que l'étude des contrats ne rend compte que d'une partie des échanges inter-organisationnels. Des économistes et des géographes ont montré que différents environnements physiques et institutionnels (universités, clusters, associations professionnelles, etc.) offrent aux entrepreneurs scientifiques l'opportunité d'entrer en contact les uns avec les autres. Ces relations interpersonnelles configurent un système d'échange informel multiplexe où se nouent différents types d'interdépendances (épistémiques, sociales, politiques, etc.). Ces interdépendances sont la plupart du temps supposées, mais très rarement observées.

Le travail de recherche que nous présentons ici se propose d'élargir l'étude des effets de la colocalisation sur l'activité industrielle, aux *interdépendances épistémiques* observées à travers les relations d'échange d'idées et conseils entre entrepreneurs. L'originalité de cette démarche réside dans ceci qu'elle permet d'examiner les possibilités de coordination des acteurs : leur capacité à partager des connaissances, à évaluer la pertinence des savoirs, ou encore à se doter de leaders d'opinion pouvant les représenter vis-à-vis des institutions ou des secteurs d'activité avec qui ils doivent interagir (Lazega, 2002).

L'étude empirique sur laquelle nous appuyons nos propositions reconstitue les relations de conseil qu'entretiennent 164 dirigeants en biotechnologie repartis dans toute la France. L'analyse conjointe des relations de conseil et des attributs des entrepreneurs, permet d'étudier le rapport entre la colocalisation géographique et les stratégies relationnelles déployées par les acteurs pour s'approprier les ressources dont ils ont besoin.

Nos résultats s'articulent autour de deux niveaux d'analyse.

Au niveau national, nous montrons que les choix relationnels des acteurs sont orientés par plusieurs formes d'homophilie correspondant à différents types d'affiliations

institutionnelles (origine professionnelle, formation initiale, fonction dans l'entreprise et *statut épistémique*). Ces choix configurent différents sous-groupes cohésifs entretenant peu de relations entre eux. Au niveau national, le transfert de connaissances se caractérise ainsi par un mouvement de polarisation qui empêche la création d'un cadre commun de référence, et qui entrave en partie les possibilités d'échange et de coordination (PINA-STRANGER, à paraître 2009).

Au niveau régional, nous observons l'émergence de *niches sociales* à l'intérieur desquelles les relations sont denses, réciproques et multiplexes. Dans ces sous-groupes, les acteurs s'engagent à suspendre temporairement les comportements opportunistes au profit des formes spécifiques de solidarité (Lazega et Mounier, 2002). Ces niches, qui se configurent dans une proximité géographique, se caractérisent par un mouvement de centralisation autour d'un nombre réduit de *leaders d'opinion locaux* (notion proche de celle d'*acteur situé*, Rallet et Torre, 2004). Ces leaders jouent un double rôle : d'une part, ils participent activement au système d'échange au niveau national, accédant ainsi aux ressources qui circulent en dehors de leur niche ; et d'autre part, la position centrale qu'ils occupent au niveau local leur permet de redistribuer aux membres de leur niche les informations "collectées" à l'extérieur.

Ce mécanisme social, mis au jour par l'analyse des réseaux de conseil, montre empiriquement la manière dont les entrepreneurs se coordonnent pour s'intégrer efficacement dans des réseaux d'échange locaux et globaux (sur le *small-world problem* voir Milgram, 1967 ; Watts et Strogatz, 1998, Zimmermann, 2002). Le fonctionnement des niches sociales, et notamment l'action des leaders d'opinion locaux, permet aux entrepreneurs qui y participent de profiter des formes de solidarité locales, et d'accéder de manière indirecte aux échanges qui ont lieu au niveau national. Ils obtiennent ainsi un avantage concurrentiel par rapport à ceux qui sont exclus de cette forme d'échange dans la mesure où ils peuvent à la fois réduire le coût d'entretien des relations distantes, et contourner les effets négatifs sur l'apprentissage et la coordination du mouvement de polarisation observé au niveau national.

## **12h : Stability and instability of complex systems: opposite hub firms, alliance strategy at industry- and market segment- level**

Brigitte Gay, ESC Toulouse.

This presentation contributes to the study of alliances and networks using structural sociology. Our study explores the duality as well as the multilevel dimension of the biopharmaceutical industry. First we examine alliance networks in the whole industry for period 2004-2007. We then examine separately one of its major market segments. By looking at measures of centrality and structural cohesion at different time points and levels, we show that centrality does not mechanically determine performance and offer new insights in the opportunity structure of biotech and pharmaceutical firms and the stability of the different network layers into which they operate.

## Réseaux scientifiques

Modératrice : Marie-Pierre Bès

### **11h : From structural to cognitive and geographical patterns of technological fields. Evidences within the GNSS collaboration network from 2002 to 2007**

Pierre-Alexandre Balland, University of Toulouse, Jérôme Vicente, University of Toulouse & Political Sciences Institute

This paper contributes to the empirical identification of cognitive, geographical and structural patterns of knowledge processes. A major issue is dedicated to distinguish how these patterns are articulated considering the nature of collaborations. Nature of the link is defined according to the phases of the knowledge value chain, i.e. among exploration, integration and exploitation. Starting from data about the 5<sup>th</sup> and 6<sup>th</sup> EU Framework Programmes, we propose an original methodology for the empirical identification of knowledge bases, networks and clusters. This approach is based on social network analysis of R&D collaboration projects in the navigation by satellite industry (GNSS). Result shows that the exploration, integration and exploitation are driven by different cognitive, geographical and structural mechanisms

**11h30 :** Les dynamiques sociales en recherche et en formation à la recherche: méthodologie dialogique entre les approches qualitatives et quantitatives.

Claude Julie Bourque, Université de Sherbrooke.

L'analyse des réseaux sociaux est parfois axée sur la description de réseaux sociaux complets comme ceux des organisations qui peuvent être étudiés selon une approche structurale multi-niveaux (Lazega et al., 2007) ou comme ceux des communautés de pratique où se croisent les liens interindividuels et structuraux (Dibiaggio et Ferrary, 2003). Les dynamiques sociales sont aussi parfois axées sur les réseaux égocentrés qui permettent de connaître l'origine de la constitution des réseaux personnels des individus (Grossetti, 2005) et les changements dans la morphologie des réseaux au fil du temps et des événements (Bidart, 2006). Au carrefour de ces approches, on peut tenter de comprendre comment les individus mobilisent les ressources relationnelles dans une structure organisationnelle dans divers contextes de formation et de production. C'est ce qui a été fait dans l'enquête sur la formation à la recherche en biotechnologie réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat au Québec.

À partir d'une revue de la littérature sur les dynamiques sociales et les réseaux sociaux dans le champ de la production scientifique et de l'éducation supérieure, il a été constaté que diverses études, autant qualitatives que quantitatives, indiquent que les réseaux mobilisés par les chercheurs et par les apprentis chercheurs se situent dans le milieu académique et à l'extérieur de ce milieu, particulièrement dans le contexte des partenariats université-industrie (Grossetti et Bès, 2001). Plus précisément, il semble que les dynamiques relationnelles à l'intérieur des réseaux diffèrent selon le type d'activité concerné et selon le domaine d'activité (Louvel, 2006). Afin de comprendre plus subtilement comment se module la morphologie des réseaux sociaux selon les activités et selon la nature de ce qui est échangé dans les réseaux, un générateur de réseaux par souscontextes (Charbonneau et Turcotte, 2005) a été créé et intégré à un sondage auquel 735 chercheurs travaillant en biotechnologie ou dans des domaines périphériques à la biotechnologie ont participé au cours de l'automne 2009. Ce générateur propose divers groupes d'acteurs-clés que les répondants doivent associer à

des dimensions spécifiques du travail de recherche et de formation à la recherche (choix des objets de recherche, méthodes et techniques, financement, communication des résultats, commercialisation et mise en valeur des produits de la recherche). Cet outil, créé et adapté à partir de la mise en perspective de résultats produits antérieurement par d'autres chercheurs en France, au Canada et aux États-Unis (Cooper, 2009; Louvel, 2007; Owen-Smith, 2004; Malissard, Gingras et Gemme, 2003; Gingras, 2002) permet de valider auprès d'une population importante des données obtenues souvent par le passé auprès de petits échantillons traités de manière qualitative ou dans des études bibliométriques à large spectre. Non seulement cela rend-il possible une certaine généralisation de résultats antérieurs, mais cette approche amène aussi à introduire d'autres éléments de lecture transversale affinant l'analyse, comme les nuances selon les secteurs disciplinaires, les rapports entre les dynamiques mises en place par les chercheurs et par leurs étudiants, les différenciations des modèles de réseaux selon les perspectives d'orientation professionnelle (académiques / non-académiques) ou encore les liens entre les réseaux sociaux et les représentations sociales des politiques scientifiques incitatives (formation en milieu de pratique, développement de partenariats interinstitutionnels, valorisation et commercialisation des produits de la recherche, etc.). À un autre niveau, les résultats apportent un nouvel éclairage sur les spécificités de l'évolution des dynamiques sociales dans le domaine de la biotechnologie très souvent cité en exemple comme modèle de changement dans les modes de production scientifique de la nouvelle économie du savoir mais rarement décrits de manière explicite du point de vue purement académique (Bas et Niosi, 2007; Welsh et Leland, 2006; OCDE, 2001; Etkowitz et Leydesdorff, 2000).

## **12h : Une méthode mixte pour l'analyse des citations scientifiques. L'exemple de publications de chimistes.**

Béatrice Milard, Université Toulouse 2

L'objectif de mon travail est de mettre en évidence la dimension sociale et relationnelle des citations scientifiques en montrant l'implication du réseau social des chercheurs dans les activités de citation. Ma démarche se présente comme un prolongement mais aussi une alternative aux travaux sur les réseaux sociaux de citations scientifiques qui se centrent sur les aspects formels de l'intrication entre la sphère intellectuelle (les citations) et la sphère sociale (les collaborations). En effet, dans ce travail, je considère les citations, non comme de simples indicateurs, mais comme des « dynamiseurs relationnels », comme une occasion, pour les auteurs, de construire des liens entre différentes personnes ou collectifs, de les formaliser, de les renforcer et parfois de les atténuer.

Pour réaliser ce travail, j'ai mis au point une méthode qui permet de saisir au mieux la dynamique relationnelle autour des activités de citation. Celle-ci mobilise des données quantitatives et qualitatives et peut donc être qualifiée de *mixed method*. Elle consiste à réunir un corpus de publications scientifiques (en l'occurrence 32 articles de chimie parus dans des revues sélectives) et à effectuer des entretiens auprès de leurs auteurs dans le but de 1) se servir des références de la publication comme générateur de noms pour comprendre le *réseau socio-cognitif* (intellectuel, professionnel et social) lié à cette publication ; 2) compléter cette analyse formelle avec *l'étude relationnelle* de l'ensemble du processus de publication (écriture, évaluation, coopérations, financements, publications et collaborations antérieures et postérieures...) ; 3) suivre la diffusion des

citations de la publication, en prêtant une attention particulière aux acteurs, supports et temporalités des *chaînes de médiation* qu'elles dessinent.

## **12h30 – 14h : déjeuner (buffet sur place)**

### **14h – 15h30 – Sessions parallèles :**

#### **Réseaux et marché du travail ou Réseaux et migrations**

##### **Réseaux et marché du travail**

Modérateur: Michel Grossetti

##### **11h : Getting a job in finance. The strength of collaborative ties**

Olivier Godechot, CMH.

Since the seminal papers of Mark Granovetter, *Getting a job* and “*The Strength of Weak Ties*”, it has been acknowledged that contacts are a valuable way of getting a job, and that weak ties are more efficient than strong ties because the former convey more original information than the latter. We would like to challenge this overemphasizing focus of network sociology on information. We first return to Granovetter’s empirical work and show that the “weak ties” that seem the more helpful for getting jobs are generally former colleagues. One reason for this feature is not that former colleagues increase ego’s information but rather that they value the pursuit of past collaboration. We examine then the consequence of collaborative ties hypothesis in the financial industry labor market. Based on results of previous research, we explain why collaborative ties may be so valuable. In finance, the labor market values the assets that financial operatives take with them from one firm to another such as knowledge, know-how, customers. Since assets are to a certain extent shared among coworkers, it is worth hiring business relations, former colleagues or moving in teams: it enables a better transfer of assets such as idiosyncratic working routines, distributed knowledge, or joint customers. To demonstrate our claims we rely on an internet survey launched with [efinancial-careers.fr](http://efinancial-careers.fr) collected in 09/2008 among French financial employees (n=995). It first shows the importance of contacts in order for people to change jobs. As in Granovetter’s paper, contacts help to get better jobs. The more the issue of the job is about moving assets, the more people use them. The more the job is at the core of finance, the more it is relation driven, and the relation involved here are more collaborative ties than classical weak ties. At the core of finance, the probability of moving en masse is high and those types move where people coordinate to take the assets with them are the most profitable.

##### **11h30 : L'analyse d'histoires d'embauche en termes de relations**

Nathalie Chauvac, Université de Toulouse II.

Depuis 2007, une enquête auprès de salariés et d'employeurs a permis la reconstitution d'histoires d'embauches permettant de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre tant dans les phases de prise de contact que de choix. La méthode utilisée est proche de

celle utilisée pour les créations d'entreprise (Grossetti et Barthe 2008) même s'il n'est pas souvent possible de croiser les récits des salariés et des employeurs pour des raisons d'accès au terrain.

Il s'agit de reconstituer le plus précisément possible les différentes séquences d'accès à l'emploi d'un salarié ou les différentes séquences de recrutement d'un employeur. Ces séquences font l'objet d'un double traitement quantitatif et qualitatif. Elles sont d'abord codées pour une analyse statistique où l'unité d'analyse est l'embauche afin de mettre à jour les corrélations entre les moyens mobilisés (type de dispositifs, ressources, relations), les profils des postes et des candidats. Elles sont aussi traitées de manière qualitative à partir des récits des intéressés. Plusieurs hypothèses peuvent ainsi être vérifiées ou invalidées notamment la répétition des modes d'accès à l'emploi ou de recrutement, la mobilisation conjointe de différents modes d'accès à l'emploi, permettant de compléter les résultats déjà trouvés par différentes études connues sur l'embauche, notamment celle de *Getting a job* (Granovetter 1995).

Cette communication sera basée d'une part sur la méthode utilisée, son intérêt, les difficultés rencontrées, d'autre part sur les premiers résultats obtenus notamment sur les réseaux sociaux mobilisés qu'ils aient débouché sur l'embauche ou pas.

## **12h : Linked chains among alumni in an Engineering School : the use of address book**

Marie-Pierre Bès, ENSICA.

It is well known that social relations, in particular among students, are important for job searching (Granovetter, 1974 ; Lin, 2001), professional networking (Grossetti & Bès, 2001) and political elite acquaintance (Kadushin, 1995). In 1989, Pierre Bourdieu characterized the community spirit of French "Grandes Ecoles" by the way their alumni share a social capital. In contrast, some recent studies underlined that the competition in private sector reduces the room for favouritism based on alumni networks (D. Kawaguchi, W. Ma, 2007). The study of relations among alumni deserves further investigations to understand the impact of student networks in the company's lives. Examples of questions include "Who keeps in touch with his or her former schoolmates?," "Do former schoolmates working in the same company know one another?," "When and how do engineers use their school's alumni address book?". The paper relies on the qualitative data provided by (Bès, 2009) in the framework of a French Engineering "Grande Ecole" and discusses the results of an observation experiences on Web-mediated relations. The approach reuses the small world experiment conducted by Milgram (1965) and the names generators methods: a student sent an e-mail to an alumni sample and followed the path monitoring by this message. Finally, the final database, generated by different linked chains includes 1240 alumni who received an email through the network progressively built by the 70 first senders. At first, our results underline the small size of the social group, defined by one chain: the average chain length is only 14 for a recurrent rhythm of 1 for 10 receivers. At second, the data emphasize the embeddedness of these relations in the professional context: Emails propagate according to a vertical logic, among people working in the same company, regardless of graduation year.

## Réseaux et migrations

Modérateur: Ainhoa de Federico

### **14h Social Networks in the origin and in the destination country of the small Cameroon's community in Huelva and their role in their Migratory projects.**

Estrella Gualda, Carmen Márquez (University of Huelva)

Although there has been much recent research on the area of social networks, social capital and cultural capital, not so much has been reported about immigration and social networks from a Social Network Analysis (SNA) perspective, and little has been published about immigrant's small communities with this focus. A great part of the studies in the immigration area are focused more on majority ethnic groups settled in a country, than on minority ones.

This paper studies the trajectories of Cameroon's immigrants from their place of origin till their arrival and establishment in Huelva (Spain). Through their life stories, it examines the role of social networks in origin in determining or influencing their complete migratory trajectory (from their decision to migrate, and the origin of the funds to do it, till the decision to stay in Europe and their planning –if it exists- of return). The paper's main objective is trying to assess the role of the networks in origin in the complete migratory process, though they stay in Cameroon, or now live in different places than them. At the same time, as being established in the destination country of immigration is an opportunity for the entry of new members in the network, new questions arise: What is the role of new members in the network in the migratory project? Which country are the members in the network of Cameroon's people in Huelva? Is the place of origin of members in their networks something that can contribute to explain their trajectories?

The second objective has to be with the fact that Cameroon's immigrant community is a small one in Huelva. In this case we try to answer questions as how the reduced number of people from Cameroon in Huelva (Spain) seems to affect their integration and their decisions about the migratory project? And additionally, to know if they are somehow supported by others Cameroon's immigrant established in other countries? That is to say, how far transnational networks seem to be influencing and configuring their lives with the support of TICs?

This paper is a part of a wide research based on a multi-method approach, carried out in Cameroon and Spain, and consisted of focal groups, a visual approximation, in-depth interviews to experts, secondary and statistical data to know about the origin and destination contexts, and, the most important for this paper, semi structured qualitative life stories supplemented with a social network analysis module. We will focus this paper in these last interviews, applied in Spain, and analysed with the support of Atlas ti (software for qualitative analysis) and Ucinet. Each life history had two parts. One of them more qualitative, to know about the migratory project, trajectories, etc. The other, a quantitative one, based on a SNA module, interested in describing and explaining the social networks of Cameroon's people established in Huelva. Our paper will concentrate especially here.

We will present, firstly, a brief description of the Cameroon's community established in Huelva, and their migratory project. Secondly, we will describe their social networks and how they influence their migratory project in different moments, to make conclusions at the end about the role of networks in the origin and destination country in the way



migratory projects are created, and (re) configured. As our results are referred to a small community, others lines of research for the future are the exploration of this issue in bigger communities, immigrants from others countries of origin, and so on. From a methodological perspective, we want to address the utility of combining methods, techniques and software in the same research process to answer our main questions.

### **14h30: The impact of Political Opportunity Structures on migrants' organisational networks**

Laura Morales (Univ. Manchester), Mario Diani (Univ. Trento), Manlio Cinalli (CEVIPOF, Sciences Po.).

The purpose of this paper is to analyse whether different Political Opportunity Structures (POS) have any impact on how migrants' organisations structure their patterns of interaction among themselves and with the autochthonous organisations in their cities. The data consists of network information for migrant organisations in 6 European cities collected in the framework of the Localmultidem project (<http://www.um.es/localmultidem/>): Barcelona, Budapest, Madrid, Milan, Vaulx-en-Velin and Zurich. This information is combined with contextual information systematically gathered for each of the cities also within this same project.

The literature on social networks has recently emphasized the impact that the context has on network formation and network structures (Diani, Knoke, Marsh and Smith). In particular, building from Baldassari and Diani (2007), the paper will analyse whether different approaches to integration policies for immigrants can substantially shape the associational field of migrants. We will analyse various structural properties of the organisational networks, as well as the degree of 'bridging' and 'bonding' interaction. As we know, different network structures provide different types of resources for collective action (Lin). Thus, to understand why and what type of resources are available to immigrants through ethnic organizations, it is crucial to look at the whole organizational network structure.

This paper will provide a new perspective on this topic on two relevant aspects: first it will address the methodological issues involved in the comparison of distinct incomplete and asymmetrical network data, and secondly it is one of the few papers that provides such a widely comparative view of organisational networks.

### **15h The social networks role in the irregular immigration in Spain**

Roger Campdepadrós Cullell, University of Girona,

This communication is about immigrant family groups and support groups as social structures that play certain role in their clandestine border crossing, social mobility and social integration. The frame of these results is the R+D project "Social networks as articulation of social support", that shows there are social and economic effects of networks on the social integration of immigrants. Concerning economy, we found that immigrants find a job, sources of incomes, some ascendant social position through networks, and for the receiving society, we find they generate economic activity.

Empirical evidence in the clandestine border crossing research between Mexico and the United States shows that the border enforcement neither stops migrant flow, nor discourages migrants from attempting it. Instead, there are some other consequences, as

changing their routes, their way of travelling, the difficulty and the suffering, and all the economic and social exchanges involved as well. Relevant research points the important role of social capital and social networks in establishing or maintaining these relations.

This communication reviews, on the one hand, concepts and indicators used by some of the main migration authors who have studied causes and mechanisms of clandestine border crossing (eg. Massey, Portes and Cornelius). On the other hand, it analyses the National Immigration Survey made 2007 in Spain, which offers data on 1178 immigrants in irregular situation, whatever their way of entry, which contains information on social networks, social capital, and their relation with the economies of the countries of origin and destination.

**15h30 -16 :00 pause**

**16h - 17h - Avenir du RT26**

**Fin des journées d'études**